

**L'ISOLEMENT DANS L'ESPACE TABULAIRE DE LA LETTRE
D'AMOUR**

**THE ISOLATION WITHIN THE TABULAR SPACE OF THE LOVE
LETTER**

**EL AISLAMIENTO EN EL ESPACIO TABULAR DE LA CARTA DE
AMOR**

Ioana BUD*

Résumé

La claustration, l'isolement dans l'espace clos de la lettre a représenté depuis toujours un défi pour les critiques littéraires qui ont essayé de mieux identifier les buts de cette écriture protéiforme, comme un caméléon, faisant référence à l'expérience de réciprocité impliquée dans les échanges épistolaires pragmatiques. L'objet de cette recherche est de démontrer que la lettre d'amour pourrait être un genre littéraire, en tant qu'avant-texte, laboratoire des œuvres littéraires futures, nous fournissant des clés d'interprétation pour les énigmes qui ne sont pas encore déchiffrables par la critique littéraire. Cette démarche nous a mis dans l'embarras du choix devant une littérature épistolaire extrêmement riche et c'est la raison pour laquelle nous avons choisi d'y exploiter la Correspondance de Madame de Sévigné, ces quelques mille-deux-cents lettres caractérisées par un style naturel et spontané, lettres adressées à sa fille, la Comtesse de Grignan.

L'enjeu de cette démonstration est de traiter les différentes manières d'écriture épistolaire : au fil de la plume ou à la hâte, ayant de différents buts, comme par exemple abolir la distance physique ou choisir une forme de communication élaborée. Loin d'être une présentation exhaustive, ce travail n'est qu'un point de départ, une porte entrouverte vers un domaine à la fois complexe et fascinant.

Mots-clés : lettre d'amour, épistolier/épistolière, l'écriture épistolaire, littérature, confession.

Abstract

The seclusion, the isolation within the confined space of the letter, has always represented a challenge for the literary critics, who have done their best to identify the purposes of this proteiform genre of writings, which resembles a chameleon, referring to the experience of reciprocity involved in the pragmatic epistolary exchanges. The purpose of this research is to prove that the love letter could represent a literary genre

* ioanabud33@gmail.com, Universitatea Tehnică din Cluj-Napoca, Centrul Universitar Nord, Baia Mare, Facultatea de Litere, Roumanie.

in itself, acting as a foreword or an introductory text, a laboratory for the future literary works, which provides clues helpful in identifying the mysteries not yet uncovered by the literary criticism. This approach made it difficult for us to decide the path to follow, as the epistolary literature proves to be extremely rich and vast, and for this reason we have decided to take a closer look and discover the secrets of the Correspondence of Madame de Sévigné, correspondence which contains some two thousand two hundred letters characterized by a spontaneous and natural style, letters addressed to her daughter, the Countess of Grignan.

The purpose of this demonstration (literary approach) is to deal with the different types of epistolary writings: spontaneous or written in a hurry, serving different purposes, for example to reduce or abolish the physical distance, or to choose an elaborated way to communicate. Far from being an exhaustive presentation, this study represents only the starting point, an open door towards a complex and fascinating world.

Keywords: love letter, letter writer, letter writing, literature, confession.

Resumen

El enclaustramiento, el aislamiento en el espacio cerrado de la carta ha representado desde siempre un desafío para los críticos literarios que han tratado de identificar mejor los objetivos de esta escritura polifacética, que se parece a un camaleón, haciendo referencia a la experiencia de reciprocidad implicada en los intercambios epistolares pragmáticos. El objetivo de esta investigación es demostrar que la carta de amor podría ser un género literario, como prólogo, laboratorio de futuras obras literarias, proporcionándonos claves de interpretación para los enigmas que aún no son descifrables por la crítica literaria. Este planteamiento nos ha puesto en apuro con la elección frente a una literatura epistolar extremadamente rica y ésta es la razón por la cual hemos optado por aprovechar la Correspondencia de Madame de Sévigné, las casi mil doscientas cartas caracterizadas por un estilo natural y espontáneo, dirigidas a su hija, la Condesa de Grignan.

El desafío de esta demostración es lidiar con las diferentes formas de escritura epistolar: al compás de la pluma o a toda prisa, con diferentes objetivos, como por ejemplo eliminar la distancia física o elegir una forma elaborada de comunicación. Lejos de ser una presentación exhaustiva, este trabajo no es más que un punto de partida, una puerta entreabierta hacia un ámbito complejo y fascinante a la vez.

Palabras clave: carta de amor, epistológrafo/ epistológrafa, escritura epistolar, literatura, confesión.

« Isolement, silence, clôture et, paradoxalement, liberté, tels sont les termes associés à la rédaction de la lettre »¹.

L'intérêt suscité par la correspondance d'amour s'exprime dans le contexte où se manifeste de plus en plus la soif d'authenticité du lecteur d'aujourd'hui, de ce que Nicolae Mecu appelait « la faim de document du lecteur contemporain ». Même si nous assistons aujourd'hui à une véritable impasse en ce qui concerne la correspondance traditionnelle (parallèlement à une véritable explosion de la communication électronique), cette forme de littérature frontalière a joué un rôle très important dans le patrimoine culturel européen. La recherche littéraire des dernières années a abordé sous de nombreux aspects le domaine intime et privé de l'écriture, dans une tentative de percevoir la manière dont la littérature naît de la vie, de l'instant, de la vie en tant que telle. L'audace de cette recherche a également une raison personnelle : la préférence pour la littérature de confession, de l'intimité et la nécessité de contribuer, du point de vue du discours critique, à changer la perception selon laquelle les écrits marginaux, appelés de « tiroirs » ne sont pas une forme possible de création. Compte tenu des quelques références critiques sur le sujet, nos recherches sont également motivées par la volonté d'apporter un point de vue sur la littérature épistolaire.

L'actualité du thème consiste en une analyse discursive de la lettre en tant que genre littéraire, une approche tripartite : historique, sociale et culturelle, ayant en vue que l'épître est une pratique culturelle existante dans toutes les époques et dans toutes les cultures, qui a englobé dans son espace tabulaire une époque, une vie, une histoire toute entière. Ce mot, *épistolaire* vient du verbe grec *epistellein*, qui signifie envoyer à, et réunissant dans un seul terme des écrits pourtant très différents, à partir de la lettre classique, le courrier électronique jusqu'au roman par lettres: «ces écrits ont en commun ce que l'on appelle épistolarité, c'est-à-dire l'ensemble des caractéristiques formelles et des indices stylistiques de l'écriture d'une lettre »². La nouveauté de notre recherche est mise en

¹ Simonet-Tenant, F., *Enquête sur la pratique des lettres personnelles, in L'épistolaire au féminin. Correspondances de femmes XVIII^e – XX^e siècle*, Actes publiés sous la direction de Brigitte Diaz et Jürgen Siess, Presses Universitaires de Caen, 2006, Caen, p. 237.

² Harang, J., *L'épistolaire*, Hatier, Paris, 2002, p. 33.

évidence par la nécessité de considérer la correspondance d'amour comme un l'espace privilégié pour l'isolement et le confinement de l'être, lieu de l'expression et de la manifestation du moi en devenir, s'adressant au cœur et à la poéticité. L'enjeu relève aussi de voir si l'épistolaire est un genre féminin par excellence, d'autant plus que La Bruyère décrivait que « ce sexe va plus loin que le nôtre dans ce genre d'écrire »¹, raison pour la quelle nous avons choisi d'y exploiter *Les Lettres* de Mme de Sévigné. La perspective de la recherche vise à détecter les principales caractéristiques textuelles, lois ou normes de fonctionnement qui régissent la légitimation de la correspondance dans l'espace de la littérature et l'affinité de l'épistolaire avec le discours littéraire lui-même.

Marie de Rabutin-Chantal était née en 1626. À l'âge de dix-huit ans elle a épousé le marquis de Sévigné, qui pendant un duel en 1651 a été tué. Veuve à 25 ans, avec deux enfants à élever (Charles et sa fille Françoise Marguerite, « la plus belle fille de France ») elle va se consacrer à leur éducation. Le mariage (à Paris, à l'église Saint-Nicolas-de-Champs de François de Grignan et de Françoise-Marguerite de Sévigné) et le départ de sa fille (la Comtesse de Grignan) pour Provence vont provoquer une effervescence épistolaire et vont consacrer à jamais la Marquise de Sévigné dans le champ de la littérature, sans qu'elle le sache. Alors, elle s'inscrit dans une pratique récurrente concernant les circonstances de la prise de la plume épistolaire : une séparation au sein de la famille entre mère et fille à cause d'un mariage. Alors, « la manie épistolaire est une affaire de famille »². Pour lutter contre cette dure séparation, la Marquise de Sévigné commence une longue correspondance avec sa fille, qui vivait en Provence, en y renfermant une société toute entière, comme un journal de son temps : « ses lettres forment, sans qu'elle y ait songé, un tableau presque complet de la société du temps »³ pour une période de trente-huit ans, de 1664 (le procès de Fouquet) à 1696. Pour Madame de Sévigné, cet enfermement dans l'espace clos de la lettre représente un substitut au dialogue oral. Concrètement, il s'agit d'une conversation menée à distance, en l'absence de l'interlocuteur si aimé. La lettre est le véhicule d'un message qui ne

¹ La Bruyère, J. de, *Les Caractères*, vol. I, éditions Baudelaire, Paris, 1966, p. 37.

² Simonet-Tenant, F., *Enquête sur la pratique des lettres personnelles*, op.cit., p. 231.

³ *Introduction aux Lettres choisies de Madame de Sévigné*, Nelson, Paris, 1931, p. VI.

bénéficie pas des avantages du mimétisme (propre au dialogue face à face) et qui doit tenir compte de certaines règles particulières, telles que : préciser la date et le lieu de l'écriture, utiliser des formules d'adressage et conclusion, attention au style, signature, etc. Contrairement au mot volant, la lettre est la preuve matérielle de la communication. D'où l'accent mis sur l'expression, le style. Et précisément parce que la lettre est un document, elle engage plus qu'un dialogue verbal.

Tout d'abord, nous devons distinguer deux types de lettres : des lettres quotidiennes adressées à sa fille, alors une correspondance passionnelle et familiale (filiale), et des lettres dont les destinataires sont les amis (correspondance amicale). Les deux catégories de lettres ne sont pas destinées à un vaste public, se caractérisant par un style spontané, affectueux, témoignant à la fois d'une époque, celle de Fouquet¹, de Colbert, de Racine et de Louis XIV.

Le côté pragmatique de cet isolement dans l'espace du Procuste de la lettre habille de multiples facettes, parfois entremêlées. Remarquons premièrement cette réclusion par rapport au monde extérieur, un éloignement de l'altérité et une isolation dans l'espace de la lettre pour pouvoir communiquer avec sa fille, l'écriture ayant une fonction mnémotecnique, thérapeutique, parfois ludique et esthétique, dans le but de tisser des liens, comme une Pénélope éternelle, avec sa fille chérie. Écrire dans l'intimité du boudoir renvoie inévitablement à une pratique sociale qui place l'épistolaire dans un réseau communicatif, entre la nostalgie du présent et l'attente d'une réponse de l'avenir inquiet. C'est une manière de rompre sa solitude, une pratique définie en termes oxymoriques: rompre aux autres, s'isoler dans sa solitude pour y trouver la vraie communication, s'y confier, demander des conseils, établir un lien tout en maintenant une distance que l'on souhaite pas forcément abolir, à l'aide d'un tel texte malléable : «Entrer en écriture épistolaire, c'est s'extraire du monde et des ses contraintes, c'est se créer une sorte de chambre à soi virtuelle où, seul à seul, l'on partage avec un destinataire élu ses mondes intérieurs »². Cette relation pratique épistolaire / figure

¹ Nicolas Fouquet (1615 – 1680) était surintendant des finances pendant cette époque-là, et arrêté en 1661 à cause de ses malversations, il a été condamné en 1664 et il est mort en captivité.

² Simonet-Tenant, F., *Enquête sur la pratique des lettres personnelles*, op.cit., p. 237.

maternelle met en évidence une femme qui a mis son talent épistolaire au service de son amour maternel : « Je ne sais rien du reste de votre voyage jusqu'à Lyon, ni de votre route jusqu'en Provence : je me dévore, en un mot ; j'ai une impatience qui trouble mon repos. Je suis bien assurée qu'il me viendra des lettres ; je ne doute point que vous n'ayez écrit ; mais je les attends, et je ne les ai pas : il faut se consoler, et s'amuser en vous écrivant »¹. C'est comme dans un jeu des miroirs, un *va-et-vient* épistolier².

Une femme rivée à la plume, écrivant inlassablement enchaîne un autre sens de cette isolation épistolaire : communiquer à l'autrui, tout en respectant la théorie du linguiste Roman Jakobson et ayant une fonction référentielle, informative³. Considérée comme l'expression d'une littérature marginale, d'une sensibilité étrangère aux hommes, ce n'est qu'une étape pour considérer la correspondance comme synonyme d'écriture féminine. Christine Planté parle d'une conjonction qui se réalise entre le genre épistolaire et le genre féminin, comprenant ici non seulement l'idée de genre littéraire, mais aussi la pratique d'une écriture intime et sociale à la fois⁴. Pour la femme isolée au gynécée, la correspondance représente un espace autobiographique, en quête d'identité et contestant la nullité sociale, premier acte de courage dans une tentative téméraire de conquérir l'extérieur, la lettre devenant un simulacre de liberté et de pensée. L'originalité des lettres féminines réside principalement dans le fait que, sans être prisonnières de règles standardisées, les femmes ne recourent pas à des artifices discursifs, et au lieu des éléments de la rhétorique épistolaire (*elocutio* ou *dispositio*), l'écriture spontanée prévaut un jeu d'improvisations et de fantaisie

¹ *Lettres choisies de Madame de Sévigné, op.cit.*, lettre adressée à Madame de Grignan, datée « vendredi 20 février 1671 », p. 50.

² Bray, B., *L'épistolier et son public en France au XVII-ième siècle*, in „Travaux de linguistique et de littérature”, Strasbourg, XI, 2, 1973, p. 6.

³ Cette fonction référentielle de la lettre est mise en évidence aussi dans la lettre que Mme de Sévigné écrit à son ami le Marquis de Pomponne (ministre et secrétaire d'État sous Louis XIV) à la fin de 1664, pour l'informer du déroulement du procès de Fouquet. Il s'agit d'une conversation épistolaire qui s'étend sur quatorze lettres et constituant un véritable reportage épistolaire.

⁴ Planté, Ch., *L'épistolaire, un genre féminin?*, éditions Honoré Champion Editeur, Paris, 1998, p. 133.

créative. Nous remarquons le fait que ce genre de correspondance représente une sorte de séduction sémantique, mais, en reprenant le syntagme de Jean –Philippe Arrou – Vignod, il s’agit de « ce commerce des fantômes », d’un « discours des absents » qu’est l’échange épistolaire¹. « Voici une terrible causerie, ma chère bonne »², ou dans une autre lettre du 28 août 1675, elle avoue :

*Si l’on pouvait écrire tous les jours, je le trouverais fort bon ;
et souvent je trouve le moyen de le faire, quoique mes lettres ne
partent pas. Le plaisir d’écrire est uniquement pour vous*³.

L’étonnement de l’absence, la souffrance, l’éloignement et la solitude font de la lettre un objet de fétichisme, un gage d’existence, « un baiser qu’on envoie par la poste »⁴, un moyen de révéler les troubles et les aspirations en même temps, une façon de transmettre des messages (s’intégrant dans le genre fonctionnel), dont la réalité serait plus nuancée, situant le genre épistolaire aux frontières de la littérature et du quotidien. Par exemple, dans la lettre écrite au château des Rochers, le 21 juin 1671, Madame de Sévigné utilise son puissance de l’imagination pour abolir la distance qui la sépare de sa fille.

*Je me suis fait une Provence, une maison à Aix, peut-être
plus belle que celle que vous avez ; je vous y vois, je vous y trouve.
[...] Je ne vois bien où vous vous promenez. J’ai peur que le vent ne
vous emporte sur votre terrasse ; si je croyais qu’il vous pût
apporter ici par un tourbillon, je tiendrais toujours mes fenêtres
ouvertes, et je vous recevrais, Dieu sait !*

Nous y trouvons le désir d’abolir la distance physique, mais aussi une fonction émotive, expressive de la lettre : « le plaisir d’écrire », dans le but de rendre son argumentation plus percutante. Cela donne naissance à des figures de styles qui surgissent de la plume de l’épistolière, situant ainsi la lettre dans l’espace de la littérature. Nous nous rendons compte qu’un contenu textuel, intégré dans un style fonctionnel, tel que la lettre,

¹ Arrou-Vignod, J.- Ph., *Le discours des absents*, Éditions Gallimard, Paris, 1993, p. 11.

² *Lettres choisies de Madame de Sévigné*, op.cit., lettre adressée à Madame de Grignan, datée « A Livry, mardi saint 24 mars 1671 », p. 57.

³ *Ibidem*, p. 138.

⁴ Hugo, V. *apud* Arrou-Vignod, J.- Ph., *Le discours des absents*, op. cit., p. 35.

et écrit sans la revendication de littéralité, sans un but esthétiquement prémédité, se transforme, cependant, en littérature. Par exemple, lorsque la Marquise transmet des informations (sur le mariage de sa fille) au Marquis de Coulanges, son cousin germain, elle utilise l'anaphore : « Je m'en vais vous mander la chose la plu étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus secrète jusqu'aujourd'hui »¹. Ce procédé anaphorique a pour but d'exalter le destinataire et de l'exhorte à prendre par à se confessions. Autrefois, l'épistolière recourt à la narration, tout en avouant son plaisir en ce qui concerne ce procédé littéraire :

*Pour moi, j'aime les narrations où l'on ne dit que ce qui est nécessaire, où l'on ne s'écarte point ni à droite, ni à gauche, où l'on ne reprend point les choses de si loin ; enfin, je crois que c'est ici, sans vanité, le modèle des narrations agréables.*²

Madame de Sévigné réussit à inventer un espace romanesque à l'intérieur de la lettre, tout en imaginant des réactions, des arguments, des arguties. Intermédiaire irremplaçable entre la présence et l'absence, ses lettres y renferment toute une société de son temps, ainsi que la lettre nous situe dans un espace temporel et géographique réel, elle fonctionnant comme un reportage de son temps. Gustave Lanson, le critique littéraire qui ne croyait pas dans la lettre comme genre littéraire, considérait qu' «On s'assurait des correspondants pour savoir ce qui se passait dans le monde »³. La lecture de la correspondance suit également une dimension historique, sociale et littéraire des lettres, afin de comprendre la relation entre la pratique de l'écriture et la finalité esthétique. Ainsi nous apprenons que :

Mme. de la Fayette est toujours languissante ; M. de la Rochefoucauld toujours éclopé ; le jardin de Mme de la Fayette est

¹ *Ibidem*, p. 46.

² *Ibidem*, p. 71.

³ Lanson, G., *Choix des lettres au XVII-ième siècle*, Paris, Librairie Hachette, 1909, p. XXII.

la plus jolie chose du monde : tout est fleuri, tout est parfumé ; nous y passons bien des soirées, car la pauvre femme n'ose pas aller en carrosse¹.

Une autre raison concernant cet exil dans la lettre la représente son rôle de simple exutoire qui permet à Mme de Sévigné de s'échapper au tumulte du monde et de s'y décharger des humeurs empoisonnées, des colères refoulées, cette correspondance ayant un rôle thérapeutique :

L'amitié que j'ai pour vous porte bien des peines et des amertumes avec elle : une absence continuelle avec la tendresse que j'ai pour vous, ne composent pas une paix bien profonde à un cœur aussi dénué de la philosophie que le mien².

Vous avez raison de croire que j'écris sans effort, et que mes mains se portent mieux [...] mais je tiens très bien une plume, et c'est ce qui me fait prendre patience.³

Autrefois, Mme de Sévigné choisit cet internement pour chercher de la consolation, ainsi comme elle l'avoue à la fin de la lettre de jeudi, 26 mars 671 : « mais, au lieu d'en faire un bon usage, j'ai cherché de la consolation à vous en parler : ah! ma bonne, que cela est faible et misérable ! »⁴. S'isoler y devient synonyme avec parler à autrui, se confesser: « Ma lettre serait longue, si je voulais vous expliquer toute l'amertume que je sentis depuis en conséquence de cette première »⁵. Roger Duchêne observe l'existence, au sein du genre épistolaire, d'une catégorie particulière, un «sous-genre», réservé aux sentiments, à savoir les lettres d'amour, héritières des lettres italiennes⁶. Dans notre situation, nous parlons d'un amour maternel et nous soulignons que le mot « intimité » a caractérisé au XVIIe siècle la relation d'affection entre deux personnes de sexe différent, de sorte qu'au siècle suivant le terme n'est

¹ *Lettres choisies de Madame de Sévigné, op.cit.*, pp. 84-85.

² *Ibidem*, p. 110.

³ *Ibidem*, p. 152.

⁴ *Ibidem*, p. 60.

⁵ *Ibidem*, p. 90.

⁶ Duchêne, R., *La Lettre: genre masculin et pratique féminine*, in *L'épistolaire, un genre féminin?*, Ed. Honoré Champion Editeur, Paris, 1998, études réunies et présentées par Christine Planté, p. 37.

plus nécessairement lié à la relation duelle, mais sa signification se concentre sur ce qui est intérieur et plus profond dans l'être humain. Au dix-neuvième siècle, l'intimité désigne le langage comme le cri de l'âme, quand le cœur parle au cœur, et non seulement les concepts varient, mais aussi le langage dans lequel les lettres soient écrites. En comparant les lettres de la France du XVIIIe siècle (une période où un véritable culte de la bonne parole et de l'écriture a été créé) avec celles de la période des Frondes, par exemple, ces dernières étaient écrites dans une langue plus difficile, même si elles ont été écrites par des femmes de marque comme Madame de Longueville ou de Hautefort¹. Autrefois, la lettre informative se superpose avec le journal intime : « Si l'on pouvait écrire tous les jours, je le trouverais fort bon ; et souvent je trouve le moyen de le faire, quoique mes lettres ne partent pas. Le plaisir d'écrire est uniquement pour vous »².

Nous remarquons le syntagme « plaisir d'écrire » qui renvoie envers un goût esthétique et, inévitablement, envers la littérature et envers une particularité que Gustave Lanson considère importante : le désir de celui qui écrit de se faire plu pour le destinataire, capter son attention. Car, si nous regardons la lettre du point de vue rhétorique, nous nous rendons compte que chaque exorde est caractérisé par la réception de la lettre sous le signe du plaisir et la jouissance du correspondant : « plus simplement, on se régale d'une lettre reçue, véritablement nourriture céleste qui apaise »³. Madame de Sévigné se forge son propre lexique d'affectivité. Ainsi nous remarquons la récurrence du syntagme « ma bonne »⁴, à côté de « ma très chère belle » (p.93), « ma mignonne » (p. 115), syntagme repris plusieurs fois à l'intérieur de la lettre.

Cette correspondance privilégie les phrases déclaratives, les tournures impersonnelles et nous remarquons le présent de vérité

¹Cf. Mavrodin, I., *Prefață la Doamna de Sévigné, Scrisorile « divinei marchize »*, traducere din limba franceză, prefață și note de Irina Mavrodin, Grupul editorial Art, București, 2007, pp. 11-12.

² *Ibidem*, p. 138.

³ Grassi, M.-C., *Lire l'épistolaire*, Collection *Lire* dirigée par Daniel Bergez, Dunod, Paris, 1998, p. 38.

⁴ « Ah! Ma bonne, quelle peinture de l'état où vous avez été » (lettre datée mercredi 4 mars, 1671, p. 55), « Voici une terrible causerie, ma chère bonne » (mercredi saint, 2 Mars 1671).

générale. C'est vrai que certaines lettres se remarquent par un ton résolument directif, même autoritaire, signalé par l'emploi des impératifs ou le recours au subjonctif d'ordre ou aux verbes injonctifs, tout cela représentant des témoins d'une affection très attentive. L'exclamation, l'interrogation ou l'apostrophe ne sont que des moyens qui permettent d'impliquer fortement le destinataire. D'un point de vue stylistique, nous avons remarqué l'alternance des trois temps verbaux de l'indicatif : présent, imparfait et futur, ainsi que l'expression hyperbolique des sentiments et la force du dialogue en utilisant l'impératif animé des procédures rhétoriques visant à persuader le destinataire.

Les conclusions mettent en évidence la variabilité du genre épistolaire : protéiforme, comme un caméléon, faisant référence à l'expérience de réciprocité impliquée dans les échanges épistolaires pragmatiques. Nous avons identifié de différents rôles de la lettre d'amour, ce discours si diversifié dans ses propres limites: document thérapeutique, dépassant la sphère des échanges intellectuels, mais toujours en relation constante avec la littérature, l'ego écrit prenant consistance dans et à travers la lettre d'amour, puis le rôle du pharmakon, une tentative livresque de connaissance de soi, la lettre d'amour ayant une fonction émotionnelle, expressive et argumentative dans le but de persuader le destinataire. Une autre conclusion concernant l'histoire littéraire fait référence au fait que, quelle que soit l'âge dans lequel nous nous situons, elle analyse les corpus épistolaires qui lui sont liés (l'aube du Christianisme, la Renaissance, l'Ere Romantique, jusqu'à la Postmodernité - même) conserve un motif récurrent dans l'interprétation des relations moi - alter, à savoir le recours constant au mythe de l'androgynie, auquel s'ajoute, parfois, des significations freudismes, psychanalytiques. Nous ne considérons pas d'avoir épuisé l'analyse de ce corpus épistolaire, mais nous nous sommes concentrés sur ces lettres, dans lesquelles notre intuition a trouvé des arguments pour soutenir la lettre d'amour en tant que genre littéraire et nous avons exploité les lettres comme modalités contradictoires de s'isoler de l'altérité, justement dans le but de s'y rapprocher.

Bibliographie

- Arrou-Vignod, J.-P., *Le discours des absents*, Gallimard, Paris, 1993
- Duchêne, R., *La Lettre : genre masculin et pratique féminine*, in *L'épistolaire, un genre féminin?*, études réunies et présentées par Christine Planté, Ed. Honoré Champion Editeur, Paris, 1998
- Fessier, G., *L'épistolaire*, Presses Universitaires de France, Paris, 2003
- Grassi, M-C., *Lire l'épistolaire*, Dunod, Paris, 1998
- Harang, J., *L'épistolaire*, Hatier, Paris, 2002
- La Bruyère, J. de, *Les Caractères*, vol. I, Éditions Baudelaire, Paris, 1966
- Lanson, G., *Choix des lettres au XVII-ième siècle*, Paris, 1909
- Planté, C., *L'épistolaire, un genre féminin?*, Honoré Champion Editeur, Paris, 1998
- Sévigné, Mme. de, *Introduction aux Hachette Lettres choisies de Madame de Sévigné*, Nelson, Paris, 1931
- Simonet-Tenant, F., *Enquête sur la pratique des lettres personnelles*, in *L'épistolaire au féminin. Correspondances de femmes XVIII^e – XX^e siècle*, Actes publiés sous la direction de Brigitte Diaz et Jürgen Siess, Presses Universitaires de Caen, Caen, 2006